



Douze jeunes caïds à dure école

Tolérance zéro. Les centres éducatifs fermés offrent à de jeunes délinquants une dernière chance.

PAR ALIX RADOUIS

L'ancienne caserne de Thierville-sur-Meuse (Meuse) arbore sur sa façade des couleurs flamboyantes : du jaune et de l'orange adoucis par du gris. Au second étage, les fenêtres sont grillagées. Ce sont

les chambres des douze délinquants qui vivent dans ce bâtiment transformé en centre éducatif fermé (CEF). Douze garçons âgés de 14 à 17 ans encadrés par trente adultes. Ils sont tous multirécidivistes. Ils ont conduit sans permis, dégradé, volé, usé de violence...

Jimmy* sort d'une maison d'arrêt où il a passé six mois dans un quartier pour mineurs. Il n'en revient pas : « C'yon pas la vie. En prison, c'est crade à mort ». L'enthousiasme va vite retomber. Au CEF, ces établissements créés en 2003 par Dominique Perben, ministre de la Justice, comme alternative à la prison, le relâchement n'est pas de mise. Du

3 000

C'est le nombre de mineurs passés dans un CEF depuis leur création. Ils étaient 1 068 en 2006, dont 6 % de filles. Le taux de non-récidive dans l'année qui suit, en 2008, était de 61 %. Le coût d'une journée en CEF en 2009 s'élève à 630 euros. La durée du séjour est de six mois à un an.

lever, à 7 heures, à l'extinction des feux, à 22 h 30, le rythme est soutenu. « Ça m'change, en prison je m'élevais à midi, je regardais la télé jusqu'à 3 heures du matin », témoigne Jimmy.

On leur enseigne ici les règles de base de la vie en société, à savoir dire bonjour, frapper avant d'entrer, se tenir droit à table. Ils doivent faire leur lit et ranger leur chambre. Dans la journée, ils suivent des ateliers consacrés aux métiers du bâtiment, aux arts plastiques ou au jardinage. À l'atelier cuisine, les jeunes apprennent aussi bien à élaborer un repas équilibré qu'à vider un poulet, ce qui en fait reculer plus d'un. Quant à accrocher

un appât à un hameçon lors des parties de pêche, c'est toute une affaire. « Ça casse la gueule à tout le monde, mais ça a peur d'un asticot ! » raille Michel, le cuisinier.

À l'atelier maîtresse de maison, où Catherine les initie à l'art de repasser et de faire une machine, Steevy manifeste de la délicatesse pour la journaliste en visite. « C'est moi qui ai préparé votre chambre, Madame, j'veous ai mis deux oreillers. » Catherine contrôle la distribution des produits de toilette. Rudy, arrivé trois jours plus tôt de prison, abuse du gel douche. « C'est son signe qu'il a subi des violences sexuelles, explique-t-elle. Il se lave sans arrêt

pour effacer le traumatisme. » Rudy a dû passer l'après-midi aux urgences, l'hémorragie avait repris.

Le dîner est précédé d'une heure de sport et la soirée est consacrée à des animations thématiques ou à un film. Tout en soulignant le « putain de rythme » des journées, les jeunes apprécient d'avoir des horaires et plus encore d'avoir quelque chose à faire. Ils ont pris goût au sport et se chamaillent pour faire partie du groupe piscine : « Allez, cousin, laisse-moi y aller, toi t'es en famille ce week-end. »

« Le plus que j'aime le mieux ici, c'est sortir et aller en stage », dit Benji. Avec l'accord du juge et après une

période d'observation, les sorties sont autorisées, mais encadrées. Elles vont des randonnées, le week-end, aux stages de formation chez les artisans de la région en semaine. Sandro veut être peintre, Jonathan plombier, Sofiane soudeur, Benji mécanicien ; une perspective vitale pour eux. « Je préfère rester ici deux mois de plus que sortir dans un mois sans rien », observe Rudy.

Au CEF de Thierville-sur-Meuse, aucun jeune n'est autorisé à se déplacer seul. Casquettes, alcool et cigarettes sont prohibés. Les éducateurs, qui « colent », ne ratent pas une occasion de responsabiliser les jeunes. Ayant préféré ■■■

1. Ironie. Les artistes d'un jour ont choisi eux-mêmes le thème de la fresque : Lucky Luke arrêtant les Dalton.

2. Sauvetage. Le CEF de Thierville-sur-Meuse accueille douze garçons de 14 à 17 ans « multirécidivistes », encadrés par trente adultes. « Rapporté à l'hôpital, le CEF équivaut au service de réanimation », estime le directeur du centre, Philippe Colautti.

3. Discipline. Les adolescents doivent se métamorphoser en Mes du logis.

4. Détente. Une pause en salle de lecture pour adoucir le rythme soutenu de la journée.

5. Devoirs. Chaque jeune peut bénéficier de cours particuliers.